

fortifier leur opinion pour le jour très prochain où ils seront appelés à décider du sort de la nation.

Un peu partout, mais principalement dans les pays affligés ou avantagés du régime démocratique, la solution des problèmes vitaux de la nation est bonne, médiocre ou mauvaise, dans la mesure où l'opinion publique agit sur les gouvernants avec plus ou moins d'intelligence et de patriotique énergie. Et, pour se guider sur la route de l'avenir, l'opinion publique doit jeter un regard vers le passé. Toutes les évolutions d'un peuple sont la résultante, harmonieuse ou incohérente, de ses mouvements antérieurs, de ses instincts ataviques. Toute institution nouvelle qui ne s'appuie pas sur une base traditionnelle est vouée à la ruine.

Si le peuple canadien veut tirer quelque chose de durable du chaos actuel, s'il veut reconstruire solidement ses assises nationales sur les ruines amoncelées par le délire impérialiste, il doit se rendre un compte exact des causes qui ont amené, en si peu d'années, le renversement complet de l'ordre établi en un siècle de laborieux efforts. Il doit se retremper dans le souvenir et les enseignements des hommes d'Etat qui avaient édifié l'ordre national aujourd'hui démoli.

Dès l'époque de la guerre d'Afrique, j'avais été frappé de cet oubli des leçons du passé, de cette singulière ignorance des principes fondamentaux de la constitution canadienne et des institutions britanniques. Sous la poussée de l'impérialisme, cette ignorance et cet oubli ont atteint un degré incroyable. A entendre la plupart de nos hommes publics, à lire la quasi totalité de nos journaux, de ceux même qui se sont donné pour mission d'éclairer le peuple et d'enseigner la vérité intégrale, on croirait que l'histoire du Canada britannique et celle de la Grande-Bretagne ont cessé d'être apprises depuis vingt ans.

C'est pour suppléer à cette lacune — oh! bien imparfaitement, je le confesse — que j'ai entrepris ce travail. Au risque de rebuter le lecteur pressé ou superficiel, j'ai multiplié les preuves, les citations, les pièces justificatives. J'ai voulu faire revivre abondamment la pensée et les actes des hommes du passé et ceux des contemporains, et jalonner de très près les étapes de la route que le Canada a parcourue depuis la Conquête jusqu'à nos jours, dans l'ordre de ses obligations coloniales. La plupart des textes traduits ou analysés se justifient des pièces originales, reproduites à la fin du volume. Les autres portent l'indication précise de la source où ils ont été puisés. J'ai donc le droit de dire que c'est une œuvre consciencieuse, qui invite une discussion loyale. Les recherches considérables qu'il m'a fallu faire, le soin méticuleux apporté à la compilation des matériaux, à la vérification des textes, à l'indication des sources, m'ont fait négliger la tenue littéraire de l'œuvre. Ce que j'ai pu consacrer de temps et d'efforts à la composition de l'ouvrage, je l'ai employé à rendre ma narration aussi claire que possible, à serrer la trame et l'agencement des preuves, à faire ressortir nettement les leçons qui se dégagent des paroles, des attitudes et des actes des constructeurs ou des démolisseurs de l'ordre national. Le lecteur pardonnera, j'espère, les négligences de style et la lourdeur presque inévitable du récit. Du reste, je n'ai nulle prétention à la facture littéraire.